

Gouverneurs

JACQUES ROUMAIN

de la rosée

VOYAGE AU PAYS DES TERRES ASSOIFFÉES

(Josefa Terriblini)

Dans les collines embroussaillées d’Haïti, aux abords du village asséché de Fonds-Rouge, paraît un étranger. C’est Manuel, le fils de Bienaimé et Délira, parti depuis quinze ans pour les plantations de Cuba et qui revient aujourd’hui dans sa terre natale. Mais cette terre se meurt, les hommes l’ont négligée. Ils ont oublié qu’ils ne faisaient qu’un, entre eux et avec elle, et l’harmonie a laissé place à l’aridité. En trouvant une source, Manuel, meneur et activiste, provoque alors une prise de conscience collective. Chacun se permet à nouveau de rêver aux récoltes abondantes, aux travaux communs scandés par le son des tambours, au chant et à l’amitié.

Dans une langue originale pleine de musique et d’images, *Gouverneurs de la rosée* se

présente comme une fable universelle, la quête de l’harmonie, déclinée en mille et une tonalités : harmonie de l’humain avec la nature, harmonie de deux cœurs qui s’aiment sans en avoir le droit... L’histoire raconte des vies et des voix qui s’entrelacent en un cri d’amour.

Un duo rythmique

Sur scène, deux femmes pour le conter par le rythme, par le corps et par la voix. Au son des percussions d’Aïda Diop, Amélie Chérubin Soulières racontera l’histoire de Manuel, d’Annaïse, de la terre et de l’eau dans le français créolisé et poétique de Jacques Roumain.



Peinture Mafalda Mondestin

Gouverneurs de la rosée (1944)

Adapté du roman de Jacques Roumain
Éditions Zulma (2013)



Peinture Mafalda Mondestin

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Adaptation et mise en scène Geneviève Pasquier

Scénographie Fanny Courvoisier

Lumières Eloi Gianini

Costumes Cécile Revaz

Maquillages / coiffures Mael Jorand

Avec :
Comédienne Amélie Chérubin Soulières

Musicienne Aïda Diop

Une production du Centre dramatique fribourgeois – Théâtre des Osses

CHOIX DU TEXTE

« Est-ce qu'on peut désertier la terre, est-ce qu'on peut lui tourner le dos, est-ce qu'on peut la divorcer, sans perdre aussi la raison d'existence et l'usage de ses mains et le goût de vivre ? »

Publié à titre posthume, en 1944, *Gouverneurs de la rosée* est sans conteste le chef d'œuvre de Jacques Roumain et l'un des plus grands romans de la production antillaise. Traduit en une vingtaine de langues, il est considéré comme l'une des plus riches incarnations de la littérature nationale haïtienne et a été publié en France par l'intermédiaire d'André Breton, puis de Louis Aragon, grands admirateurs du travail de leur collègue d'Outre-mer.

Ce qui frappe immédiatement à la lecture de *Gouverneurs de la rosée*, c'est sa force d'engagement. À l'image du combat mené par son auteur Jacques Roumain, le récit est un manifeste pour un vrai changement. Face à la détresse de l'homme et de la nature, c'est à une prise de conscience qu'appelle

l'auteur, positive et collective : à travers le récit brûlant d'un jeune héros qui parvient à rassembler les siens pour « défricher la misère et planter la vie nouvelle », Roumain nous envoûte et nous invite à repenser notre relation au monde en nous insufflant l'envie d'y prendre part.

L'adaptation du roman se fera sur la base d'extraits choisis, respectant la chronologie du récit et le style de l'auteur. Les personnages principaux seront mis en évidence : le héros Manuel, Annaïse son amoureuse, sa mère Délira, son père Bienaimé et le méchant Gervilien, tous rendus si concrets par Jacques Roumain et que le passage à la scène restituera dans toute leur humanité.

L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

Haïti signifie « pays montagneux ». Rebaptisé en 1804 à l'occasion de la déclaration d'indépendance, suite à une révolte d'esclaves contre les colons français, le pays ne cesse ensuite d'être occupé par des puissances étrangères. Les États-Unis, notamment, pendant la première moitié du XX^e siècle, mettent le pays sous tutelle et ébranlent profondément sa société. À l'époque où naît Jacques Roumain, en 1907, cette société se divise en trois classes socioéconomiques bien séparées : les paysans haïtiens, descendants d'esclaves venus de plusieurs pays d'Afrique, constituent 90% de la population ; à ceux-ci



Portrait de Jacques Roumain (1907-1944)

s'ajoute une petite élite de bourgeois à peau plus claire et enfin, tout en haut de la hiérarchie haïtienne, des représentants de l'occupation qui tiennent les plus hauts postes du gouvernement. Roumain appartient à la bourgeoisie du pays, un milieu qu'il renie rapidement et énergiquement ; après une longue période passée à étudier en Europe, en Suisse d'abord, puis en Espagne où il se forme à l'agronomie, il revient en Haïti en 1926 et se consacre à des activités culturelles et journalistiques, mais

également politiques (marxiste, il milite contre l'occupation américaine) qui le conduiront à plusieurs reprises en exil et en prison. Plus tard, il repart à Paris et aux États-Unis pour y étudier l'ethnologie avant de retourner en Haïti et de prendre en charge, successivement, des postes de professeur d'ethnologie et de diplomate. Désireux de valoriser la culture de son pays, carrefour de coutumes, de langues et de croyances, il participe à la fondation de la *Revue indigène* qui cherche à mettre en lumière les

spécificités, les traditions mais aussi les souffrances des paysans haïtiens.

En parallèle, Roumain écrit de la poésie, des contes, des nouvelles et des romans. Il s'impose en Haïti et à l'étranger comme l'un des plus grands auteurs de la littérature antillaise. Sa mort prématurée à l'âge de 37 ans, due à la contraction du paludisme lors d'un voyage à Mexico, l'empêchera à jamais de connaître le succès de sa dernière œuvre, *Gouverneurs de la rosée*.

DES THÉMATIQUES UNIVERSELLES

Si ce roman à l'accent créole peut d'abord nous surprendre, très vite il nous entraîne par sa poésie et, surtout, par son intrigue. C'est que, derrière son étrangeté, la bigarrure de sa langue et la chaleur de ses collines, le texte nous parle de nous-mêmes. Par-delà les mots nouveaux, les mots-soleil, par-delà la terre rouillée et grondante de ce pays assoiffé, c'est l'humanité qui est racontée, dans les personnages, leurs envies, leurs amours, leurs désespoirs, leurs haines... Leur inquiétude pour un monde qui se meurt fait aujourd'hui écho à la nôtre. Leur désir de le sauver, nous le partageons. Jacques Roumain, d'ailleurs, souhaitait cela : toucher par son œuvre à des valeurs universelles en érigeant des ponts pour nous permettre d'y plonger. Le plus solide de ces ponts, c'est son histoire.

Le roman de l'amour

Avant tout autre chose, *Gouverneurs de la rosée* est un roman d'amour. Son histoire est simple et forte, mémorable comme un mythe tragique enraciné dans les mornes d'Haïti. En l'écoutant, il nous semble reconnaître *Roméo et Juliette*, transposé sous le soleil colérique des Antilles comme il

pourrait l'être dans la grisaille des montagnes Suisse. Récit d'un amour interdit entre Manuel et la belle et sérieuse Annaïse, fille d'un clan ennemi, l'histoire raconte le combat d'un couple de jeunes héros pour s'aimer et réconcilier leurs familles autour d'un projet commun, l'irrigation des terres. Leur amour, alors, est le symbole et la source de la renaissance de la nature et de la collectivité.

« Elle était étendue sur la terre et la rumeur profonde de l'eau charriait en elle une voix qui était le tumulte de son sang »

Face à eux cependant se dressent des obstacles, d'abord en la personne de Gervilien ; cet anti-héros sombre, alcoolique, imprévisible, cousin et amoureux d'Annaïse, s'oppose en tout point à Manuel, exemplaire quant à lui d'une jeunesse dynamique et lumineuse. Hilarion ensuite, qui représente l'autorité en ville et ne s'intéresse qu'au profit à générer sur le dos des paysans de Fonds-

Rouge, constitue le second opposant. Autour du couple gravitent deux autres personnages, positifs cette fois-ci, Bienaimé et Délira, les parents de Manuel. Véritables alter egos, le premier peste contre le monde pendant que la seconde espère et prie. Ces vieillards miséreux et attachants, tendres et opiniâtres, nous amusent et nous émeuvent tout à la fois. À l'instar du reste du village, c'est en la divinité qu'ils voient la cause et la solution à la sécheresse de la région. Ils n'agissent donc pas, ils attendent. Et c'est précisément par la lutte contre ce fatalisme des siens que débute la quête de Manuel.

Un conte écologique

Si un message peut être décelé dans *Gouverneurs de la rosée*, il s'agit sans aucun doute de la nécessité pour chacun de reconnaître son lien au monde, sa dépendance aux autres et à la terre, et d'agir en conséquence. Par ce livre, Roumain dévoile une véritable philosophie de vie fondée sur l'importance du mouvement collectif et sur la responsabilité de l'Homme vis-à-vis de son environnement. Aux désolations individuelles, aux prières et aux grognements, son héros oppose l'action commune.

« Un jour viendra... nous ferons le grand coumbite de tous les travailleurs de la terre pour défricher la misère et planter la vie nouvelle »

Manuel, comme Roumain, ne croit pas en une puissance divine mais en celle de ses semblables. Humaniste, il les écoute et leur parle avec douceur pour agiter les consciences et réveiller ces *géants endormis*. À l'heure de l'état d'urgence climatique, en ce début de vingt-et-unième siècle, où les jeunes de tous les pays réclament une action gouvernementale et où les dirigeants, eux, semblent être démunis et passifs face au défi environnemental, il est bon de se rappeler la relation, profonde, qui unit l'humain à la nature. Et c'est bien cette relation-là que nous raconte le roman, une relation dont Manuel est l'agent actif ; grâce à la (re)trouvaille d'une source, le personnage rétablit non seulement la communauté villageoise, mais également sa terre car de la prospérité de l'une dépend la prospérité de l'autre. Alors, ce récit de la sécheresse et de la haine se termine finalement sur le jaillissement de l'eau et de l'amour en chantant l'harmonie entre l'Homme et la nature. Il s'agit certes là d'un conte, mais d'un conte d'avertissement et d'espoir dont l'actualité se fait plus que jamais sentir.



Photo Libres Amériques

Langue et identité haïtiennes

L'œuvre de Jacques Roumain est une *œuvre-cri*. Son action littéraire, l'auteur la perçoit comme un combat, d'une part contre l'hégémonie culturelle et politique des Blancs en Haïti et, de l'autre, contre une littérature antillaise qui, avant lui, s'attachait à ce qu'un Français puisse la lire sans deviner sa pigmentation. Non seulement son récit met en scène les paysans les plus pauvres dans leur vie la plus ordinaire, mais encore la langue qu'il emploie pour les raconter fait entendre toute l'hétérogénéité du parler haïtien. Roman réaliste et mystérieux à la fois, *Gouverneurs de la rosée* compose une polyphonie littéraire dans laquelle chacun peut se reconnaître, et où tous sont étrangers.

La langue que déploie Jacques Roumain dans son roman est une créature fantastique et hybride, née d'un assemblage virtuose de mots, de tournures et de lexiques qui permettent à son auteur de façonner un langage proche de l'oralité, rappelant le créole des paysans haïtiens. À une base de **français-français**, que Roumain maîtrise à la perfection mais qui n'était comprise alors que par l'élite en Haïti, il incorpore, en les expliquant par des notes, des **expressions créoles** ; cette langue chamarrée, parlée par la majorité des habitants du pays, est elle-même le résultat de la rencontre entre les esclaves d'Afrique et les colons français : « Sauf vot' respect, le proverbe dit : *Pissé qui gaillé, pas cumin*¹, mais le tonnerre me fende en deux si tu n'es pas un nègre bien planté ». Roumain insère aussi quelques **mots espagnols** qui rendent palpable le positionnement géographique de ce pays cerné de régions hispanophones, et y ajoute

« La misère n'a pas graffigné ma figure, regarde mes rides, la misère ne m'a pas écorchée, regarde mes mains, la misère ne m'a pas saignée, si seulement tu pouvais regarder dans mon cœur »

de nombreux **archaïsmes**, vestiges de la première colonisation de Haïti au XVII^e siècle – chez Roumain, on ne donne pas, on « baille ». Au-delà les mots, qu'il invente même parfois, Roumain confère également à la phrase le rythme spécifique du créole : « Moi, j'aime les cigares bien forts, moi-même ».

À travers ces passerelles linguistiques, l'auteur trouve ainsi un langage collectif capable de toucher tous les lecteurs, de Haïti comme d'ailleurs, et d'exploiter l'étrangeté du créole pour en extraire une poésie. Et c'est bien cette poésie, sensible à chaque page, née du choix du multiple sur l'homogène, qui fait la force de la langue de Roumain : « Plantes, je dis : lianes de mes bois, je suis planté dans cette terre, je suis lié à cette terre. Plantes, ô mes plantes, je vous dis : honneur ; répondez-moi : respect, pour que je puisse passer ».²

¹ Équivalent de « pierre qui roule n'amasse pas mousse ».

² Rédaction du dossier : Josefa Terribilini

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

(Geneviève Pasquier)

Une partition polyphonique

De la lecture de *Gouverneurs de la Rosée* se dégage une véritable partition faite de mots et de sons. Toute une gamme de registres linguistiques s'entrecroise et déclenche une musicalité naturelle. Les inventions langagières entre français et créole pimentent ce récit déjà intense, et c'est sur cette partition partagée entre le texte et les rythmes que je m'appuierai pour porter le roman à la scène.

« Une circulation rythmique s'établissait entre le cœur battant du tambour et les mouvements des hommes : le rythme était comme un flux puissant qui les pénétrait jusqu'au profond de leurs artères et nourrissait leurs muscles d'une vigueur renouvelée »



Sculpture Lionel St-Eloi

Rythmes et voix

La présence de percussions s'est tout de suite imposée à moi. D'une part, par l'évocation du « tambourineur » accompagnant les travaux des paysans et, d'autre part, comme un écho à la rythmique intrinsèque du texte. Une percussionniste et une comédienne fonctionneront comme un duo complice et complémentaire, parfois en contraste, parfois à l'unisson, en dialogue ou en superposition. La musicienne Aïda Diop jouera, sur des percussions afro-cubaines, différents tambours à une ou deux peaux, *congas*, *tumbadoras* et autres instruments. Elle se servira entre autres du tambour maringouin haïtien, un instrument hybride entre corde et percussion, constitué d'un fil tendu verticalement sur lequel on frappe avec des baguettes.

« Le Simidor Antoine passait en travers de ses épaules la bandoulière du tambour [...]. Les hommes avançaient en ligne. Ils sentaient dans leurs bras le chant d'Antoine, les pulsations précipitées du tambour comme un sang plus ardent »

Cet instrument de ralliement, simple et efficace, avait été imaginé par les esclaves haïtiens dans les plantations de Cuba pour remplacer les tambours interdits par les maîtres. La légende voulait alors que si la corde n'était pas dénouée chaque soir, des zombies viendraient en jouer la nuit !

La comédienne canadienne d'origine haïtienne Amélie Chérubin Soulières suivra le cours de la narration en glissant d'un registre à l'autre au fil du texte ; en jouant tous les rôles de manière vivante, elle passera sans transition des dialogues quotidiens aux descriptions poétiques. Les chants, les mélopées, les cantiques de veillées mortuaires seront également imbriqués dans cette partition musico-verbale. La vibration de la voix humaine en révélera le tragique, à l'image du cri de désespoir de cette mère qui voit mourir son fils : « Maintenant, elle peut hurler ce grand cri de bête blessée. Le voisinage l'entend et les habitants accourent ».

« Le chant s'élève au cœur de la nuit. Quand il fléchit, une voix de femme, haute et vibrante, un peu fêlée, le reprend, rassemble les autres voix et le cantique s'épanouit à nouveau dans un élan unanime »

Un espace de sensations

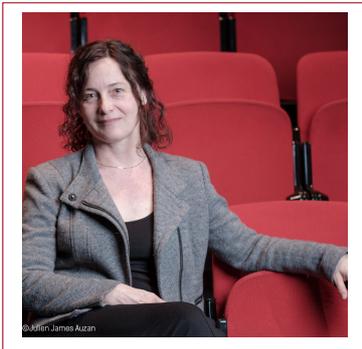
Une scénographie épurée, imaginée par Fanny Courvoisier, laissera la place à l'imaginaire sensitif du spectateur. Tout comme à la lecture du roman, la force d'évocation des images, soulignée par la lumière d'Eloi Gianini, suffira pour esquisser les paysages désolés et insinuer les sensations de chaleur.

« Le ciel n'a pas une fissure. Ce n'est qu'une plaque de tôle brûlante. Derrière la maison, la colline arrondie est semblable à une tête de négresse aux cheveux en grains de poivre [...] ; les érosions ont mis à nu de longues coulées de roches : elles ont saigné la terre jusqu'à l'os. Pour sûr qu'ils avaient eu tort de déboiser »

Une palissade en matériaux naturels délimitera l'espace de jeu et permettra des entrées et sorties aux deux interprètes. Les tambours-tonneaux (*tumbadora*) afro-cubains auront une place centrale sur le plateau.

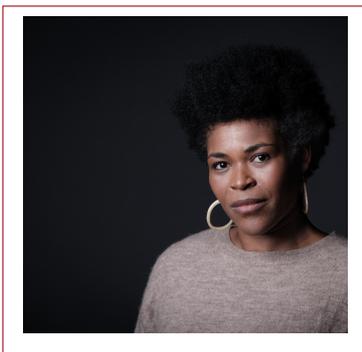
L'eau, enfin, cet élément vital tant attendu, surgira à la toute fin du spectacle en fins jets propulsés depuis le sol. Un dispositif composé d'un plancher percé de petits trous permettra cet effet final à la fois métaphorique et ludique.

METTEUSE EN SCÈNE – INTERPRÈTES



Geneviève Pasquier

Geneviève Pasquier a créé la Cie Pasquier-Rossier en 1991, avec Nicolas Rossier. Parmi leurs récentes co-réalisations, on peut citer : *LékombinaQueneau* (2010), *Le Château* d'après Kafka (2010) et *Le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos (2013), *Petite Soeur* de Pierre Gripari (2014). En juillet 2014, ils reprennent la direction du Centre dramatique fribourgeois – Théâtre des Osses et mettent en scène : *L'illusion comique* de Corneille puis *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux (2015), *Dada ou le décrassage des idées reçues* (2017), *Le Loup des sables* d'après l'œuvre d'Åsa Lind (2018), *Le Journal d'Anne Frank* (2019).



Amélie Chérubin Soulières

Haïtienne d'origine, Amélie Chérubin Soulières a été adoptée et a grandi au Québec. Après son diplôme en science de la parole, elle poursuit ses études en interprétation à l'École nationale de théâtre du Canada et est diplômée en 2003. La diversité de son jeu l'amène à interpréter plusieurs rôles autant au Québec qu'en Suisse. Sa première présence du côté européen a été le rôle de Jaz dans la pièce *Jaz*, mise en scène de Kristian Frédéric qui a tourné en France et en Suisse. Elle s'est fait remarquer en Suisse romande dans plusieurs pièces dont : *La Méthode Grönholm* et *L'Illiade* mises en scène par Julien Schmutz au Magnifique théâtre ; *Les Dés sont jetés ?* avec la compagnie Production d'Avril ; *Légendes de la forêt viennoise* avec le metteur en scène Frédéric Polier. Depuis seize ans, pour peaufiner son jeu, Amélie va d'un médium à l'autre et joue au cinéma, à la télévision et au théâtre dans ses deux pays d'accueil. Vous avez pu la voir dans le long métrage *Tinou* (Suisse) réalisé par Res Balzli, et *Un dimanche à Kigali* (Québec) réalisé par Robert Favreau. Dernièrement, Amélie a figuré dans la programmation théâtrale de Nuithonie pour la reprise de *La Méthode Grönholm*, ainsi que dans la pièce *Bleu Nuit Hôtel*, mise en scène de Guillaume Prin, et a également tournée au Québec dans la télésérie québécoise *Fait Divers*.



Aïda Diop

Aïda Gabrielle Diop, franco-sénégalaise née en région parisienne, vivant à Genève, se retrouve aussi bien derrière ses percussions classiques à jouer du Stravinsky dans *l'Histoire du Soldat* que derrière son marimba tantôt Punk, tantôt pour un duo influencé de Jazz et Classique. Elle voyage beaucoup à Cuba puis en Colombie, se forme et se retrouve tout dernièrement aux devants des percussions afro-latines sur des scènes Rock et Jazz. Percussionniste diplômée d'un Master of Arts de pédagogie en 2008 et d'interprétation en 2010 de la Haute Ecole de Musique de Genève, Aïda multiplie les rencontres et les collaborations musicales. Elle fait partie de l'unique orchestre post punk en Europe, l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp avec lequel elle tourne depuis 2010. Le dernier EP en date est « Sauvage Forme » enregistré à 14 musiciens aux Real World Studio en Angleterre. En fin d'année 2018, elle a aussi enregistré 3 titres avec l'Orage en duo avec le percussionniste Baba Konaté et sorti un disque en novembre avec son duo Marimba et Saxophone Les Lames du vent « Déjeuner sur l'herbe » sur des compositions du saxophoniste Joël Musy. En parallèle de la scène et du studio, Aïda enseigne au Conservatoire Populaire de Musique Danse et Théâtre de Genève et dans l'École de Musique de Plan les Ouates, banlieue Genevoise depuis 2011. Elle crée avec les enfants plusieurs spectacles et contes musicaux.

INFORMATIONS PRATIQUES

Représentations au Théâtre des Osses - Givisiez

10/11/12/13/17/18/19/20 octobre 2019

Jeudi à 19h30 / vendredi et samedi à 20h / dimanche à 17h

En marge des spectacles

Samedi 12 octobre : Bord de scène

Dimanche 13 octobre : Halte-garderie

Samedi 19 octobre à 18h : Avant-spectacle

Durée estimée : 75 minutes

Informations et réservations

Par téléphone : +41 (0)26 469 70 00

Par e-mail à l'adresse : info@theatreosses.ch

Site internet : www.theatreosses.ch

Dates en tournée

CCN – Le Pommier, Neuchâtel, 19 et 20 février 2020

CPO, Lausanne, 9 et 10 mai 2020

Contact

Elsa Piller – attachée de presse du Théâtre des Osses

Tel : + 41 (0)26 469 70 05

Mobile : +41 (0)79 783 17 12

e-mail : presse@theatreosses.ch